

ÉDITION SPÉCIALE PLESSISVILLE HOSIERY

**“A \$3.05 l’heure,
on est pas en conflit
pour faire des farces”**



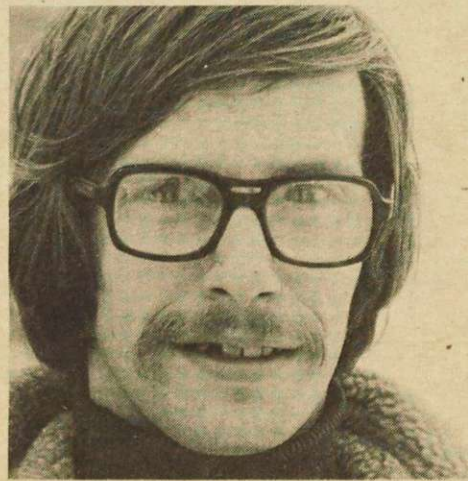
A Plessisville, où le chômage fait des ravages, on exploite encore le "cheap Labor"

Plessisville ne fait pas exception à la situation qu'on rencontre dans la plupart des petites villes du Québec. Autour d'une industrie plus importante qui verse, en raison de la nature de sa production, des salaires un peu plus décents, on retrouve un certain nombre de petites industries qui emploient peu de monde et qui ont beau jeu de payer des salaires de famine et de maintenir des conditions de travail inacceptables parce que les hommes et les femmes qui vivent dans ces petites villes n'ont pas le choix. S'ils veulent travailler, ils doivent accepter des salaires minables et des conditions de travail honteuses

Les travailleurs ont rarement le choix parce que l'ouvrage manque



et que le réservoir de main-d'œuvre en chômage est grand.



Les propriétaires de ces petites industries en profitent donc pour imposer des salaires et des conditions de travail qu'ils ne pourraient pas maintenir si l'emploi était moins rare.

A Plessisville, la grosse industrie, c'est Forano. Mais encore là, on procède actuellement à des mises à pied qui ont pour effet de faire passer le taux de chômage à au moins 20% de la main d'oeuvre.

Plus le taux de chômage augmente, mieux les propriétaires sont placés pour maintenir les salaires les

plus bas possible. Quand ils peuvent répondre aux travailleurs qui se plaignent: "Tu peux t'en aller, il y en a 50 qui attendent pour prendre ta job", on comprend comment ça peut être difficile pour des employés comme ceux de Plessisville Hosiery de lutter pour des conditions de travail et des salaires plus décents.

Le salaire minimum

Dans ces circonstances, il faut se rendre compte de l'importance de la lutte actuellement menée par les travailleurs du Front commun du secteur public et parapublic.

En effet, depuis 1969, le salaire minimum au Québec équivaut à peu près à 70% du plus bas salaire payé dans le secteur public. On comprendra facilement que si les membres du Front commun réussissent à obtenir des salaires plus convenables, les effets sur les quelque 225,000 travailleurs québécois assujettis à la loi du salaire minimum ne tarderont pas à se faire sentir.

Même si, à \$2.80 l'heure, le salaire minimum ne représente pas le Pérou, il faut quand même reconnaître qu'il est plus élevé que celui de toutes les provinces canadiennes. Et cela est directement

lié à la lutte du Front commun quand le \$100 par semaine a été gagné.

Cela explique aussi pourquoi toutes les associations patronales et les Chambres de Commerce sont tellement contre les demandes du Front commun. Les patrons savent fort bien que ce qui sera gagné par les travailleurs du Front commun aura des répercussions sur le secteur privé.

Il n'y a pas de luttes isolées. Tout ce qui est gagné par un groupe finit par profiter aux autres. C'est aussi ça, le syndicalisme.



Revenu horaire moyen dans l'industrie manufacturière

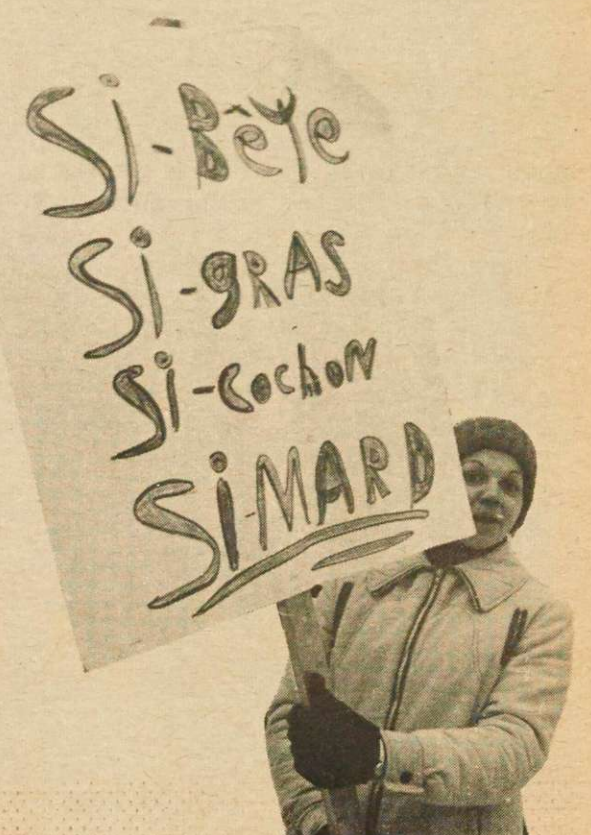
Au Québec

Granby	\$3.90
St-Jean	\$3.94
St-Hyacinthe	\$3.67
Drummondville	\$3.82
Victoriaville	\$4.10
Sherbrooke	\$4.16
Valleyfield	\$4.75
Montréal	\$4.51
Sorel	\$5.42
St-Jérôme	\$4.06
Trois-Rivières	\$4.99
Shawinigan	\$5.11
Québec	\$4.90
Hull-Ottawa	\$5.14

Au Canada

St-Jean T.N.	\$4.71
Halifax	\$5.09
Moncton	\$4.27
St-Jean N.B.	\$5.34
Hamilton	\$5.49
Oshawa	\$6.15
Toronto	\$4.88
Windsor	\$6.26
Winnipeg	\$4.50
Régina	\$5.87
Calgary	\$5.56
Edmonton	\$5.50
Vancouver	\$6.32
Victoria	\$6.71

NOTE: le revenu horaire moyen comprend le temps supplémentaire et le boni lorsqu'il y en a. Il est calculé par Statistique Canada pour un certain nombre de villes, à partir d'enquêtes qui touchent les entreprises de 20 employés et plus. Les chiffres d'à côté sont pour le mois de mai 1975. Ils indiquent ce que les travailleurs de l'industrie manufacturière ont gagné de l'heure en moyenne, dans chaque ville. Statistique Canada ne calcule pas le revenu horaire moyen pour Plessisville mais d'autres sources, en particulier le ministère de l'industrie et du commerce du Québec, indiquent que c'est à peu près la même chose qu'à Victoriaville.



Dans l'industrie du vêtement, on travaille vite et on est pas payé



A Plessisville Hosiery, on fait des vêtements pour des salaires dont la moyenne s'établit à \$3.05. Mais quand on rencontre un groupe de travailleurs et qu'on leur demande combien ne gagnent pas ce salaire, de nombreuses mains se lèvent.

Depuis le 19 novembre, date où la compagnie a fermé ses portes alors que la période de conciliation n'était pas encore terminée, les 95 employés n'ont pas travaillé. Ils sont 73 femmes et 22 hommes à vivre ce conflit depuis plus de 3 mois.

Depuis le 19 novembre, les négociations sont au point mort; il n'y a eu aucune séance de négociation. La dernière offre de la compagnie était ridicule. "Ils

ont voulu rire de nous autres, disent les employés, en nous offrant 65 cents d'augmentation pour un contrat de travail de 3 ans".

De son côté, le syndicat a révisé sa demande initiale et propose maintenant une augmentation de \$1.55 l'heure pour un contrat de travail d'une durée de deux ans, soit 90 cents pour la première année et 65 cents pour la seconde. Et comme les employés veulent s'assurer que ces augmentations ne seront pas toutes grugées par le coût de la vie, ils veulent que ces salaires soient indexés.

La compagnie Plessisville Hosiery est une filiale de Richelieu Knitting de Sorel, propriété

de M. Roland Simard, membre de la célèbre famille du premier ministre Bourassa.

En 1974, la compagnie Plessisville Hosiery déclarait un chiffre d'affaires de \$2,000,000 par année. Richelieu Knitting est



aussi propriétaire d'une autre manufacture de vêtements à Plessisville, soit les Tricots Somerset, sur la rue Savoie.

Le boni

Quand on parle de salaire moyen de \$3.05 l'heure, cela comprend aussi le boni perçu par les employés quand ils augmentent la production.

Mais comme le rapportent les employés, plusieurs n'ont pas réussi à faire le minimum fixé à la fin de la journée, ce qui signifie qu'ils n'ont pas droit au boni même si la plupart du temps ils ont travaillé autant que les autres.

Le boni, en plus de maintenir une partie des travailleurs dans un état qui se rapproche de l'esclavage, cause aussi des torts énormes aux relations entre les em-

ployés puisque si la chaîne est retardée, les primes diminuent.

D'autres points font aussi l'objet de revendications. Les employés féminins par exemple veulent porter de 10 à 15 minutes la durée de la pause-café. Les hommes, qui

n'en ont même pas encore, demandent eux aussi un temps d'arrêt.

A Plessisville

La population ouvrière de Plessisville doit se rendre compte que si ces employés réussissent à obtenir satisfaction, ce sont tous les travailleurs de la région qui pourront ensuite profiter de ce qui aura été gagné.

Les employés de Plessisville Hosiery ne peuvent gagner tout seuls. Ces dernières semaines, ils sont allés manifester leur solidarité avec ceux de Vilas à Cowansville et de Greb Shoe à Trois-Rivières, eux aussi aux prises avec de longs conflits.

Mercredi le 10 mars, des dizaines de travailleurs de l'extérieur viendront appuyer les employés de Plessisville Hosiery. Ces derniers comptent aussi sur vous.

Encore les Simard

Roland Simard, propriétaire de Plessisville Hosiery, est un cousin de la femme du premier ministre Bourassa. Comme on dit, "c'est un Simard de Sorel". Les compagnies où les Simard sont mêlés sont nombreuses: Tracadie Investment, Sorel Steel Foundries, Cluremiand, Richelieu Knitting, la Compagnie de Charlevoix, etc. Depuis plus de 30 ans, les Simard sont identifiés au parti libéral, depuis que les ancêtres Jos, Ludger et Arthur faisaient la pluie et le beau temps dans le parti. Comme quoi les affaires et la politiques sont rentables quand on fait les deux en même temps.

TRICOT
SOMERSET



MANIFESTATION

Pour appuyer les travailleurs de

PLESSISVILLE HOSIERY

MERCREDI LE 10 MARS

RASSEMBLEMENT À L'HÔTEL DE VILLE

À 8 HEURES

TOUTE LA POPULATION EST INVITÉE



C'est par certains détails qui peuvent ne pas paraître importants qu'on découvre comment sont considérés les travailleurs. On ne rencontre pas tous les jours ce genre d'affiches, par exemple... En campagne cependant, on rencontre souvent un type d'affiches qui ressemble un peu à celle-là...

Entre les réunions

Quand on est en grève, il faut bien maintenir le moral entre les réunions syndicales et les quarts sur la ligne de piquetage.

Régulièrement, les employés de Plessisville Hosiery se rencontrent sur la patinoire pour jouer

au ballon-balai. Ces exercices ne sont pas seulement bons pour la santé. Ils aident aussi les grévistes à maintenir entre eux des liens solides. Ces liens sont extrêmement importants quand on doit traverser un conflit de longue durée.

